

lundi 21 décembre 2020 LE FIGARO - N° 23 746 - Cahier N° 3 - Ne peut être vendu séparément - [www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr)

# LE FIGARO et vous



**LA QUESTION EXISTENTIELLE**  
QUE NOUS VAUT CE RETOUR DU PYJAMA ? **PAGE 30**



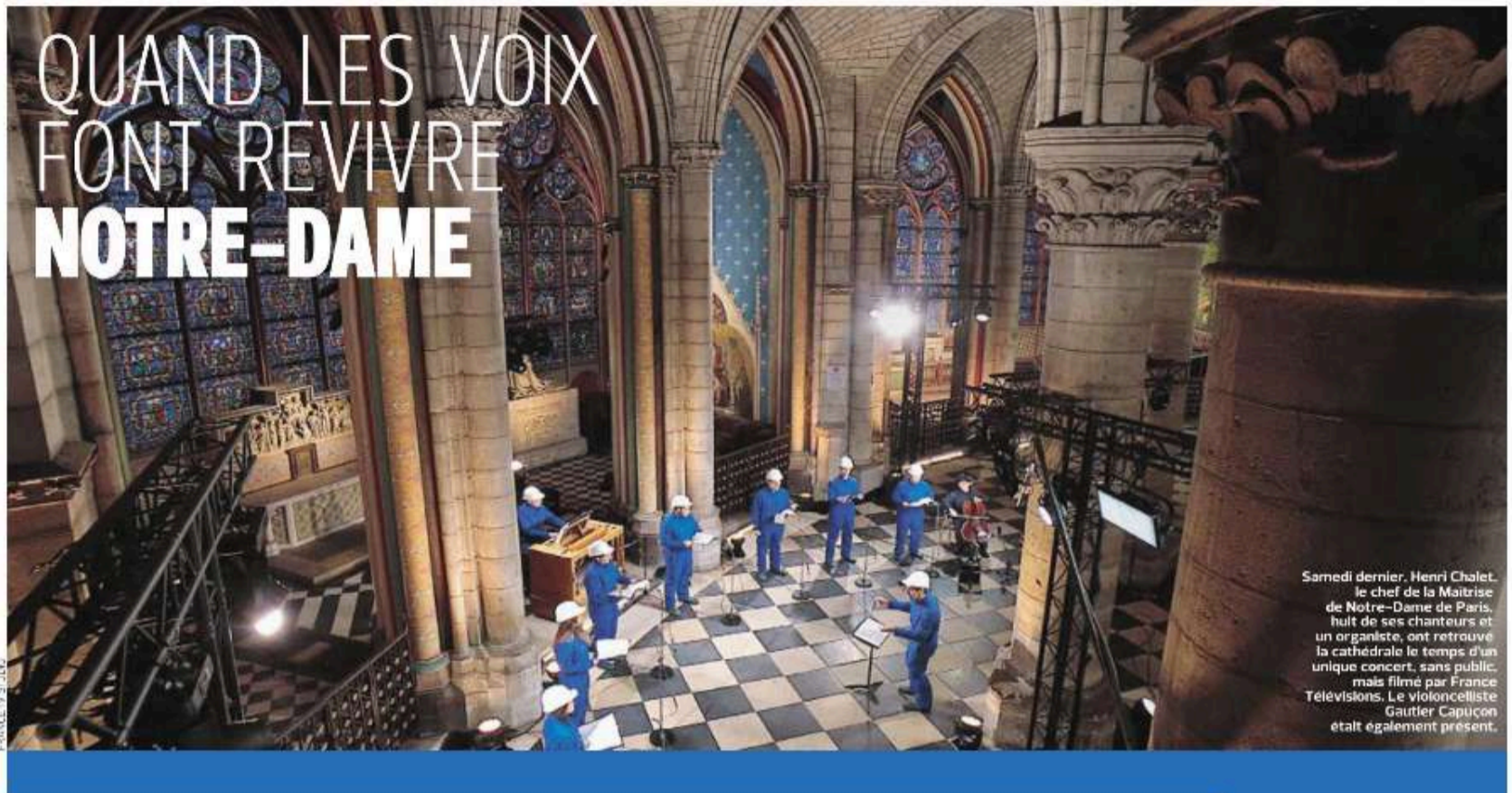
**TÉLÉVISION**  
AVEC UN CASTING DE RÊVE ET SES SKETCHS CULTES, MURIEL ROBIN RÉALISE UN TÉLÉFILM. À VOIR SUR TF1 **PAGE 32**

## NOTRE-DAME : DANS LES COULISSES DU CONCERT DE NOËL

POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS L'INCENDIE, LA MAÎTRISE DE LA CATHÉDRALE A RECHANTÉ, LE TEMPS D'UN UNIQUE RÉCITAL FILMÉ, DIFFUSÉ LE SOIR DE NOËL. RÉCIT D'UNE FOLLE ENTREPRISE. **PAGE 28**

Le violoncelliste Gautier Capuçon lors de l'enregistrement du concert de Noël.

# QUAND LES VOIX FONT REVIVRE NOTRE-DAME



Samedi dernier, Henri Chalet, le chef de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, huit de ses chanteurs et un organiste, ont retrouvé la cathédrale le temps d'un unique concert, sans public, mais filmé par France Télévisions. Le violoncelliste Gautier Capuçon était également présent.

THIERRY HILLÉRITEAU [@thilleriteau](#)

Il avait beau s'y être préparé, il n'aurait pu retenir ses larmes. « Si on m'avait dit qu'un jour je pleurerai à la fin des Anges dans mes campagnes, que j'ai dû diriger des centaines de fois... », confie Henri Chalet, encore sous le coup de l'émotion. Samedi dernier, pour la première fois depuis avril 2019, le chef de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris a retrouvé la cathédrale le temps d'un unique concert, avec huit de ses chanteurs. Une prestation sans public mais filmée par France Télévisions et à laquelle ont aussi participé la soprano Julie Fuchs, le violoncelliste Gautier Capuçon ainsi que l'organiste de chœur Yves Castagnet, installé au clavier d'un orgue positif acheminé pour l'occasion. Ce moment de musique « hors du temps, qui était aussi un moment d'espoir pour tous les musiciens réunis à ce moment-là », estime Gautier Capuçon, sera diffusé le 24 décembre dans le cadre d'une soirée autour de Notre-Dame, présentée par Stéphane Bern sur France 2, avant la retransmission de la messe de minuit du Vatican.

« *Bavucup, surtout parmi les plus fragiles de nos frères et sœurs, regarderont la messe de minuit du Vatican. Je suis heureux que tous, "petits et grands, riches et pauvres ensemble", pour paraphraser le psaume 49, puissent goûter à la gratuité de cette beauté qui élève les cœurs* », détaille M<sup>re</sup> Aupetit. C'est à lui que l'on doit l'idée de ce concert, germée au lendemain de l'adoration du vendredi saint avec Renaud Capuçon ainsi que les comédiens Judith Chemla et Philippe Torreton. Adoration retransmise depuis la cathédrale en chantant par KTO le 20 avril dernier, après autorisation par le général Jean-Louis Georgelin, président de l'établissement public chargé de la conservation et de la restauration de l'édifice.

## Un côté surréaliste

« Depuis l'incendie, c'est la troisième fois que nous autorisons un événement dans Notre-Dame, commente ce dernier. Ce n'est jamais sans raison, mais parce que cela fait vraiment sens. Si Notre-Dame est un chef-d'œuvre de l'art gothique qui touche le monde entier, c'est avant tout un édifice construit pour être un lieu de culte catholique, dont le premier résident reste l'archevêque de Paris. Je considère donc comme normal de tout faire pour répondre à ses demandes, dans le respect des contraintes propres au chantier. C'est aussi l'occasion de montrer, en cette période si symbolique et qui plus est au milieu de la crise que nous vivons tous, que Notre-Dame est toujours là, et bien vivante ! »

Des événements exceptionnels, mais dont la tenue n'est jamais acquise. « Au début, on n'osait pas y croire, concède Henri Chalet. Les choses ont commencé à devenir concrètes début novembre, lorsque nous avons été invités à faire un repérage dans la cathédrale. » Frank David, conseiller de

HUIT CHANTEURS SEULEMENT, DES TECHNICIENS FORMÉS AUX RISQUES LIÉS AU PLOMB, TOUS EN COMBINAISON... POUR LA TROISIÈME FOIS DEPUIS LA CATASTROPHE, UN ÉVÉNEMENT EST AUTORISÉ DANS LA CATHÉDRALE. PLACE À LA MAÎTRISE POUR ENREGISTRER LE CONCERT DE NOËL.

programmes pour France Télévisions, a supervisé le tournage. « On s'est retrouvé le matin pour la formation sur les risques liés au plomb. On nous a expliqué notre parcours et le protocole, avec combinaisons, boîtes, casque... La veille, j'avais dû trouver un nouveau directeur photo, car le précédent avait jeté l'éponge, craignant pour sa santé... Cela avait un côté surréaliste. On a alors pris la mesure de l'investissement que cette aventure allait demander et des concessions que nous devrions faire », confie le producteur artistique. Habitué des émissions classiques d'Alain Duault comme des programmes religieux de France Télévisions, l'expérience le marquera à vie. « Comme d'avoir dû emmener Julie Fuchs essayer des tenues de chantier dans une boutique spécialisée de la rue des Capétiens. Les vendeuses n'en revenaient pas ! »

« Je crois que notre premier réflexe à l'intérieur fut de nous demander comment on allait faire, se souvient Henri Chalet. Mais en sortant, on était tous emballés. » Le choix de l'emplacement ne fut pas difficile. « Nous avions déjà chanté à plusieurs reprises au bout du déambulatoire, devant les chapelles, et nous savions que le son y circulait naturellement », poursuit-il. « L'autre donnée essentielle, c'est que nous savions qu'à cet endroit le décor ne changerait pas entre notre visite et le tournage cinq semaines plus tard », explique Frank David. C'était aussi l'un des seuls endroits où il était possible de tirer parti de l'éclairage extérieur grâce aux vitraux des chapelles. « Éclairer de l'extérieur aurait été un enfer. Nous avons commencé à tourner à 13 heures pour avoir la lumière optimale. Nous savions le temps compté. » Cela ne les a pas empêchés de devoir retravailler les lumières intérieures le matin même du tournage, en convoquant toutes les équipes techniques dès 7 heures malgré la fatigue de l'installation la veille.

« Gérer les flux d'entrée et de sortie lors de l'installation fut un calvaire », poursuit-il. Car, avec sept caméras, dont une à l'épaule et une sur grue, des centaines de mètres de câbles pour apporter la lumière et permettre la prise de son, il a fallu former tout le monde aux risques du plomb et faire respecter les gestes barrières. « Cela voulait dire interdiction de poser les caméras ou les micros au sol, décontamination obligatoire des câbles qui passaient à l'intérieur, de la moindre roulette de caisse... »

Le premier souci, et pas des moindres, tenait au nombre de personnes autorisées. Et au juste équilibre à trouver entre les équipes techniques, la Maîtrise et les musiciens. « Jusqu'à une semaine avant, on espérait faire venir une vingtaine de chanteurs », témoigne Henri Chalet. Finalement, le général n'en a autorisé que huit. « Ma tâche est de veiller à maintenir l'équilibre entre l'état présent de la cathédrale, le souhait des artistes et un espace que nous pourrions aménager sans perturber le chantier, explique ce dernier. Chantier sur lequel travaillent de nombreux compagnons avec des contraintes de sécurité très fortes, puis-

que l'édifice reste en état de péril. Pour le vendredi saint, nous avions autorisé jusqu'à 15 personnes. Là, nous sommes allés jusqu'à 25 : le maximum que j'ai pu autoriser, compte tenu des trois contraintes qui sont les nôtres : l'arrêté de péril, le plomb et le Covid », précise-t-il.

## « Un message d'espoir »

Passé la déception du nombre et les contraintes techniques, tous en conviennent : le jeu en valait la chandelle. « Sélectionner les huit chanteurs fut un crevé-cœur, dit Henri Chalet. J'ai privilégié ceux qui avaient chanté dans la cathédrale avant l'incendie, et pour qui ces retrouvailles auraient le plus de sens. » Des retrouvailles que la mezzo-soprano Joséphine Geoffroy n'est pas près d'oublier. Maîtrisienne depuis 2015, elle exerçait depuis deux ans comme chantre et était chargée de diriger l'assemblée pendant les offices. « Bien qu'il soit envahi par des échafaudages, on a pu repasser dans le chœur. Il était impossible de reconnaître les stales où nous nous asseyions, mais, lorsque je me suis tenue à l'endroit où je dirigeais, que j'ai vu les dalles écroulées et le ciel ouvert, je n'ai pu retenir mes larmes. En chantant, malgré le côté bref de nos combinaisons jetables bleues (rappelant l'ancienne couleur de leurs aubes disparues dans l'incendie, NDLR) et des techniciens vêtus en cosmopolites qui passaient devant nous, nous avons ressenti du réconfort. Même si ça ne sonnait pas pareil, si nous ne retrouvions pas les sept secondes de réverbération pour lesquelles nous sommes formés, nous étions revenus à la maison. »

Un sentiment partagé par Séléna Hollemaert-Awade. Nouvelle maîtrisienne, elle était la seule à n'avoir jamais chanté dans la cathédrale. « C'est un lieu incroyable de puissance spirituelle et de musicalité. Il y a une connexion intime, d'autant plus forte que l'on se sentait très solidaires les uns avec les autres. » Et avec les compagnons qui travaillent sur le chantier, renchérit Yves Castagnet. Pour l'organiste, qui, comme Henri Chalet, avait pénétré dans la cathédrale peu après l'incendie, encore dans un état apocalyptique, « cette forêt d'échafaudage a quelque chose de rassurant. C'est un message de vie et d'espoir. Cela pourrait sembler exagéré de parler de miracle, mais c'est de cet ordre. J'espère que les téléspectateurs sentiront que nous n'avons pas voulu faire abstraction de cet état de chantier. »

Il aura par contre dû faire abstraction du froid durant les longues heures de répétition et de tournage. « On avait des poignées sous les combinaisons, mais les doigts ont souffert de l'humidité, compatit Gautier Capuçon. Les crins de l'archet aussi. Mais cela fait partie de la magie de Noël. Finissant entre ces murs meurtris mais protecteurs comme les bras d'une mère, je me suis senti retomber en enfance... Comme lorsque nous jouions dans les églises autour de Chambéry, la semaine de Noël. »

Diffusion le 24 décembre à 23h30 sur France 2, le 25 décembre à 12h30 sur KTO.

## UN PROGRAMME À TRAVERS LES ÂGES

« Des chants simples, universels et tellement positifs ! On n'aurait pu rêver meilleur répertoire pour sceller ces premières retrouvailles avec Notre-Dame que celui de la Nativité », commente enthousiaste, Henri Chalet. Pour ce concert filmé, le chef de la Maîtrise de Notre-Dame a dû revoir à la dernière minute certains des arrangements afin de rendre les œuvres exécutables par seulement huit chanteurs (et sans les voix d'enfants de la Maîtrise). Mais n'en a pas moins puisé dans le répertoire traditionnel de la formation. Les chants d'église populaires (Les Anges dans nos campagnes, Jingle Bells ou Voisins et voisines) y côtoient les hymnes traditionnellement repris par l'assemblée, comme le *Veni, veni Emmanuel*. Mais aussi de grands classiques du répertoire, comme les *Ave Maria* de Schubert et de Jehan Alain, le *Laudate Dominum* de Mozart, des extraits de *Suites pour violoncelle* de Bach ou le méditatif *O magnum mysterium* renaissant de Tomas Luis de Victoria. Un Noël à travers les âges qui fait écho au disque de Noël de la Maîtrise (Noël à Notre-Dame de Paris), témoignant de 850 ans de répertoire. Du rondeau médiéval de l'école de Notre-Dame *Chro carit* à l'*O magnum mysterium* de Morten Lauridsen, en passant par les arrangements contemporains d'hymnes et chants traditionnels tels que *Douce nuit* ou *Le Divin Enfant*, réalisés pour beaucoup par l'organiste accompagnateur de la Maîtrise, Yves Castagnet. Des pièces qui seront naturellement pour beaucoup au répertoire des offices de la Nativité que la Maîtrise animera cette année à Saint-Germain-l'Auxerrois (Paris 1<sup>er</sup>), pour une assemblée de fidèles limitée à 150 personnes, dont la veille du 24 décembre, retransmise en direct à partir de 21h30 sur KTO.

T. H.